

ronome; *filz du Dieu vivant, bené' Él haï*, dans le prophète Osée ¹.

Notons un dernier point en terminant ces observations. Il est digne de remarque que la Genèse ne reproche pas d'actes idolâtriques aux hommes antédiluviens, mais seulement leur immoralité. Il n'y a aucune trace d'idolâtrie ni de faux dieux avant le déluge, ce qui est une marque d'antiquité et d'authenticité. L'auteur du Pentateuque et les prophètes n'auraient pas manqué de reprocher leur impiété aux grands criminels qui périrent dans le déluge, s'ils en avaient été coupables, car leur châtement aurait servi d'exemple aux écrivains inspirés dans leurs objurgations contre l'idolâtrie de leur temps ².

¹ Ps. LXXXII (Vulg., LXXXI), 6; cf. LXXIII, 15; LXXX, 16 (hébreu); Deut., XIV, 1; cf. XXXII, 19; Osée, II, 2 (Vulgate, I, 10).

² Bissell, *The Pentateuch*, p. 32.

SECTION VI.

LE DÉLUGE.

CHAPITRE I^{er}.

OBJECTIONS PHILOLOGIQUES CONTRE LE RÉCIT DU DÉLUGE.

Le récit du déluge est l'objet de deux espèces différentes d'objections, les unes philologiques, les autres scientifiques. Les exégètes rationalistes attaquent principalement l'authenticité du récit; les savants incrédules contestent ou même nient la possibilité de la catastrophe. Les premiers recourent à des raisons philologiques et critiques, les seconds à des arguments tirés des diverses classes de sciences. Examinons successivement les difficultés des uns et des autres, en commençant par les difficultés philologiques.

Le fond de la thèse des exégètes rationalistes consiste à prétendre qu'il y a deux récits contradictoires du déluge dans la Genèse, l'un élohiste, l'autre jéhoviste, et, à les en croire, l'analyse critique de cette partie du livre

sacré est un chef-d'œuvre de science et d'art, un des plus beaux triomphes de la science. En appliquant leur théorie générale à cet épisode, ils s'efforcent d'y discerner les documents élohistes et jéhovistes, et de les séparer à l'aide des noms de Dieu, du langage particulier de chaque source, des contradictions et des répétitions qu'il est aisé, assurent-ils, d'y remarquer. L'étude minutieuse du texte prouve que la tradition lévitique se distingue de la jéhoviste par la régularité de la forme et la précision mathématique des détails; la narration élohiste est complète, tandis que la narration jéhoviste est seulement fragmentaire. Cette dernière, ici comme en général dans les onze premiers chapitres de la Genèse, est plus ancienne, plus naïve et plus poétique que l'autre. La première partie du chapitre vi nous a même conservé sans altération et sans changement un mythe païen fort antique, placé là comme « un bloc erratique¹, » celui des géants et de l'union des anges avec les filles de l'homme, dont nous avons déjà parlé. En second lieu, ce qui rend en quelque sorte palpable la dualité du récit, c'est la répétition d'un grand nombre de détails. Enfin les contradictions des deux narrations prouvent qu'elles proviennent de sources différentes.

¹ Wellhausen, *Prolegomena*, p. 334.

ARTICLE 1^{er}.

ANALYSE CRITIQUE DU RÉCIT DU DÉLUGE.

D'après les rationalistes, la plus grande partie du texte actuel provient du Code sacerdotal. Il commence par le titre élohiste ordinaire : *'Ellè toledot*, « ceci sont les générations » et entre *ex abrupto* dans le sujet, sans indiquer aucun motif de la grande catastrophe, lequel n'est donné que par le jéhoviste. Gen., vi, 9-22 est élohiste. Les versets qui suivent et qui forment le commencement du ch. vii, sont jéhovistes, vii, 1-5, comme nous l'indique le nom divin qui y est employé, de même que le mot *bêtekâ*, « ta maison, » choisi pour désigner la famille de Noé (l'élohiste énumère nominalement les enfants de Noé), et surtout la distinction des animaux purs et impurs, que le Code sacerdotal ignore encore à cette époque. — Le verset 6 est élohiste parce qu'il contient le chiffre de l'âge de Noé, et parce qu'on y lit les expressions *mayîm 'al hâ-âreç*, « les eaux sur la terre. » — Les versets 7-9 offrent des traces jéhovistes, mais on y remarque une tentative faite par le rédacteur définitif pour concilier les leçons divergentes (notez qu'Élohim se lit en toutes lettres au verset 9). — Le verset 10 est jéhoviste; le verset 11 est élohiste; le verset 12 est jéhoviste (quoique l'auteur nous donne des indications numériques). — Les versets 13-16^a, 18-22 et 24 sont élohistes, de même qu'au chapitre viii, 1, 2^a, 3^b-5, 13^a, 14-

19. Dans le chapitre ix, les versets 1-17 sont élohistes, et aussi, mais non sans quelques doutes, 18 et 19 (Nöldeke). Les deux derniers versets du chapitre, formant la conclusion du récit, 28-29, sont également élohistes. En réunissant ensemble et en lisant à la suite tous ces morceaux du livre lévitique ou élohiste, on a une histoire complète du déluge. Les fragments jéhovistes, au contraire (vii, 1-5, 7-9, 10, 12, 16^b-17, 23; viii, 2^b-3^a, 6-12, 13^b, 21-22; ix, 20-27) ne forment pas un tout complet; ce sont simplement des débris d'une narration plus ancienne¹.

Observons en premier lieu, au sujet de ces objections, qu'en se servant des mêmes procédés, on peut décomposer et diviser un récit historique quelconque d'une façon analogue. Ces procédés sont si élastiques qu'avec un peu d'imagination et un certain talent de combinaison, il est toujours possible de faire de pareilles analyses. C'est la même manière d'agir que pour l'explication naturelle des miracles et pour celle des mythes : tel fait *a pu* se passer autrement; donc il ne s'est pas passé comme on nous le raconte; tel récit *a pu* être rédigé de la sorte au moyen d'une compilation; donc c'est un amalgame d'auteurs divers. Le vieil adage scolastique nous apprend cependant avec raison que : *a posse ad actum non valet consecutio*; c'est raisonner en sophiste que de conclure de la possibilité d'une chose à son existence. *Es ist möglich*, « il est possible, » voilà une des expressions qu'on rencontre le plus souvent

¹ Wellhausen, *Prolegomena*, p. 336.

sous la plume de M. Wellhausen¹. Qu'est-ce que cela prouve contre les faits?

En second lieu, le récit élohiste n'est pas coulant et serré, comme le prétend la critique négative; on y remarque encore des répétitions et de minutieux détails. Si l'on appliquait donc jusqu'au bout les principes nouveaux, on pourrait faire une seconde anatomie du récit élohiste et y distinguer encore d'autres rédacteurs. Du reste, contrairement à ce qu'assure la critique négative, le récit élohiste n'est même pas complet. Il y a des lacunes graves qu'on ne s'explique pas dans un document qu'on prétend original. Ces lacunes ne sont comblées que par le récit jéhoviste, dont les critiques font un document distinct. Ainsi après avoir annoncé longtemps à l'avance le déluge à Noé, l'élohiste ne marque pas le commencement du cataclysme, comme on devait s'y attendre. Tout se tient très bien et se complète, au contraire, quand on garde intégralement le texte. Jéhovah, vii, 1, commande à Noé d'entrer dans l'arche; sept jours s'écoulent (y. 10), ils sont nécessaires pour que tous les préparatifs de l'arche s'achèvent avant que le déluge éclate. Les animaux viennent dans l'arche (y. 9), comme *Élohim* l'avait ordonné. Et quand ils sont venus, selon l'ordre d'*Élohim* (y. 16^a), *Jéhovah* ferme extérieurement la porte de l'arche (y. 16^b). Ce récit, tel que nous l'offre la rédaction intégrale, est donc logique, satisfaisant, quoique écrit avec l'ampleur et la redondance orientales.

¹ Voir l'explication de l'épisode de l'arc-en-ciel, *Prolegomena*, p. 328; p. 333, note, etc.

Nous avons encore une autre observation à faire contre les affirmations rationalistes, c'est que la critique négative n'a pu donner aucune bonne raison pour expliquer comment le Code sacerdotal ne contient pas l'épisode du sacrifice offert à Dieu par Noé, après le déluge¹. C'est surtout le prétendu auteur lévitique qui aurait eu intérêt à le raconter. Ce trait complète d'ailleurs le récit et il est tout à fait en harmonie avec l'ensemble de la narration². Il prépare enfin l'alliance entre Dieu et Noé, racontée au chapitre suivant.

¹ Gen., VIII, 20-22.

² M. Dillmann le reconnaît expressément, *Genesis*, p. 161.

ARTICLE II.

LES RÉPÉTITIONS DANS LE RÉCIT DU DÉLUGE.

Une seconde preuve alléguée par la critique négative en faveur de la dualité primitive du récit du déluge, c'est la répétition des mêmes détails, laquelle est manifeste dans le tableau suivant :

RÉCIT ÉLOHISTE.

VI, 11. La terre fut corrompue devant Élohim et remplie d'iniquité.

12. Et Élohim vit la terre et voilà qu'elle était corrompue, car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre.

13. Et Élohim dit à Noé : La fin de toute chair est venue devant moi, car la terre est remplie de violence et voilà que je les détruirai avec la terre.

VI, 9. Noé fut un homme juste et parfait dans ses générations et il marcha devant Élohim.

VI, 19. Et de tout être vivant,

RÉCIT JÉHOVISTE.

VI, 3. Jéhovah dit : Mon esprit ne demeurera pas dans l'homme, parce qu'il est chair.

5. Et Jéhovah vit que la malice de l'homme était grande sur la terre et que toute pensée de son cœur était toujours mauvaise¹.

7. Et Jéhovah dit : Je détruirai l'homme que j'ai créé de la face de la terre.

VI, 8. Or Noé trouva grâce devant Jéhovah. VII, 1. Et Jéhovah dit à Noé... : Je t'ai vu juste devant moi, dans cette génération.

VII, 2. De tout animal qui est

¹ Les versets Gen., VI, 11-12 ne peuvent être considérés comme une répétition, dans le même récit, de Gen., VI, 3, 5, parce qu'ils ne se trouvent pas dans la même section. Voir t. III, p. 29.

RÉCIT ÉLOHISTE.

de toute chair, deux de tous tu feras entrer dans l'arche, pour les conserver vivants avec toi, ils seront mâle et femelle. 20. Des oiseaux aussi selon leur espèce, et des animaux selon leur espèce, de tout être qui rampe sur la terre selon son espèce, deux de tous viendront à toi, afin que tu les conserves vivants.

VI, 17. Et moi, voilà que j'amène le déluge des eaux sur la terre pour détruire toute chair dans laquelle est un souffle de vie, sous le ciel; tout ce qui est sur la terre périra.

VI, 22. Et Noé fit selon tout ce qu'Élohim lui commanda, ainsi il fit.

Nous sommes loin de nier les répétitions contenues dans le tableau ci-dessus; mais elles s'expliquent aisément et ne prouvent en aucune manière la thèse de la critique négative. Nous avons admis plus haut¹ qu'il était possible de distinguer dans la Genèse deux documents primitifs, l'un élohiste et l'autre jéhoviste, et l'on peut retrouver ici leur trace comme dans les autres parties du premier livre du Pentateuque; mais, dans ce récit comme ailleurs, Moïse s'est servi des documents qu'il avait entre les mains comme un historien qui est

¹ Voir t. III, p. 137.

RÉCIT JÉHOVISTE.

pur, tu en prendras sept, le mâle et sa femelle, et de tout animal impur, deux, le mâle et la femelle. 3. Et des oiseaux du ciel, sept, le mâle et la femelle, pour conserver leur race vivante sur toute la face de la terre.

VII, 4. Car dans sept jours j'enverrai la pluie sur la terre quarante jours et quarante nuits, et je détruirai tout être que j'ai créé de la face de la terre.

VII, 5. Et Noé fit selon tout ce que Jéhovah lui commanda.

maître de sa matière, non comme un compilateur qui ne sait que transcrire ce qu'il a sous les yeux. Les répétitions que nous venons de voir sont naturelles et tout à fait conformes aux usages des anciens; si nous n'avions pas d'autres preuves que ces répétitions, de l'existence de récits du déluge antérieurs à Moïse, cette existence serait loin d'être démontrée. En effet, ces répétitions ne sont pas oiseuses et sans but. Dans les passages jéhovistes, l'auteur sacré raconte d'ordinaire ce qui se passe dans l'esprit de Dieu, et dans les passages élohistes, il nous montre Dieu manifestant ses pensées à Noé et les mettant à exécution. Il a donc une raison de disposer sa narration comme il l'a fait; et en suivant cet ordre et cet arrangement, il suit la marche de la plupart des auteurs anciens. Pour en citer un exemple, dans l'Avesta, la narration du déluge nous représente Ahura-Mazda donnant d'abord ses ordres à Yima; puis elle reprend textuellement sous forme narrative tout ce que Dieu avait prescrit sous forme impérative¹. Cette manière d'écrire répondait à un besoin du temps. A une époque où l'on ne pouvait facilement multiplier les livres, et où l'on devait retenir par cœur autant que possible les récits des narrateurs, ces répétitions sous deux formes différentes facilitaient singulièrement le travail de la mémoire. Au lieu de varier les formules, on se servait volontiers des mêmes, et l'on reprenait à plusieurs fois, comme une sorte de refrain, les détails du

¹ *Vendidâd*, fargard II, 64-92 et 99-128. Voir *Avesta*, trad. de Harlez, t. I, p. 96-98.

récit qui se prêtaient à ces énumérations multiples, de façon à les graver d'une manière ineffaçable dans l'esprit des auditeurs. Ce procédé est si naturel qu'on le trouve en usage dans tous les anciens poèmes de l'Inde et de la Grèce destinés à être récités ou chantés et qu'il est encore en usage chez nos conteurs de veillées d'hiver dans nos villages de France.

Nous avons d'ailleurs une preuve directe que les répétitions de la Genèse ne proviennent pas d'un double document. Elle nous est fournie par le récit cunéiforme du déluge chaldéen, qui a été trouvé dans la bibliothèque d'Assurbanipal, roi de Ninive. La parenté de ce récit avec celui de Moïse est incontestable et universellement admise. Or, quoique personne n'y puisse découvrir aucun vestige d'élohisme ni de jéhovisme, nous y retrouvons et les répétitions et les traits qu'on prétend être propres à l'élohiste et au jéhoviste, comme le prouve le tableau suivant¹ :

¹ Nous avons déjà donné ce tableau dans *La Bible et les découvertes modernes*, 5^e édit., t. 1, p. 277-278. Nous joignons ici les compléments qu'y a ajoutés le P. Flunk, en le reproduisant dans la *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1885, p. 634. — Quant au récit chaldéen du déluge, on peut en voir la traduction complète dans *La Bible et les découvertes modernes*, 4^e édit., t. 1, p. 270-287.

TRAITS COMMUNS AUX DEUX RÉCITS DU DÉLUGE.	INSCRIPTION CUNÉIFORME.	GENÈSE.	SOURCE ÉLOHISTE.	SOURCE JÉHOVISTE.	RÉDACTEUR OU AUTRES ADDITIONS.
1 ^o Ordre divin de construire l'arche.....	Col., ligne. i 21	Chap., verset. vi 14	vi 9-22	Dans vi, 17, MAYIM est une glose (Schrader).
2 ^o Dimensions de l'arche.....	i 24-26	vi 15	vii, 10, remanié (Schrader).
3 ^o Ordre divin de conserver les êtres vivants.....	i 23	vi (18)-20	vii 4-5	vii, 7-9, harmonisé. Retouché (Noeldeke).
4 ^o Énumération des êtres qui doivent entrer dans l'arche, hommes et animaux.....	i 42-44	vii 1-3	vii 4 (Knobel),	vii, 8, 9 (Schrader).
5 ^o Construction de l'arche.....	ii 4-9	vi 22	{ vii 6 (7-9) vii 13-16a	{ vii (7-9) traces effacées (Hupfeld) vii 16b	vii, 22, expression rappeant ii, 7 (Schrader).
6 ^o Goudronnage de l'arche.....	ii 10-11	vi 21	vii 10, 42
7 ^o Approvisionnements.....	ii 17-20	vii { 7-9 13-16	vii 16b, 17, 23
8 ^o Entrée dans l'arche.....	ii 27-30	vii 16	viii 2b
9 ^o L'arche est fermée.....	ii 37	vii 10-11	vii 41
10 ^o Commencement du déluge.....	iii 40-50	vii 17-23	vii 48-22
11 ^o Description du déluge.....	iii 4-4	vii 24	vii 24
12 ^o Durée du déluge.....	iii 49-21	viii 1-2	{ viii 4-19 Knobel, en partie Ewald.
13 ^o Fin du déluge.....	iii 21-26	viii 6	{ viii 4 (indication du temps). vii 3b-5
14 ^o Ouverture de la foudre.....	iii 27	viii 3	viii 3a
15 ^o Diminution de l'eau.....	iii 30-31	viii 4	viii 4 (avec omission d'indic. du temps (Hupfeld))
16 ^o Arrêt de l'arche.....	iii 32-33	viii 5	{ viii 43a Noeldeke viii 43-49	viii 43b
17 ^o Dessèchement graduel de la terre.....	iii 34-37	viii { 43-44 45	viii 6-12
18 ^o Envoi des oiseaux.....	iii 38-44	viii 0-42	viii 20-22
19 ^o Sortie de l'arche.....	iii 45	viii 45-49
20 ^o Oblation du sacrifice.....	iii 46-48	viii 20	viii 14-18
21 ^o Acception par Dieu du sacrifice.....	iii 49-50	viii 21
22 ^o Promesses de Dieu.....	iv 13-20	viii 21
23 ^o Faveurs accordées à l'homme sauvé du déluge.....	iv 23-26	ix { 1-29 42-43	ix 4-17

Dans ce tableau, la distinction des sources élohiste et jéhoviste est donnée, quand elle ne porte aucun nom propre, d'après Knobel, Ewald, Hupfeld, Böhmer, Schrader, Nöldeke, Wellhausen, Dillmann, Budde, etc., qui sont d'accord pour l'ensemble de l'analyse du récit de la Genèse, quoiqu'ils ne le soient pas sur la date des morceaux divers et qu'ils les désignent par des noms différents.

On peut voir par ce tableau que la légende chaldéenne contient les répétitions de la Genèse. A la colonne 1, ligne 22, les dieux prennent la résolution « de détruire la semence de la vie. » A la ligne 23, ils donnent cet ordre à Hasisadra : « Fais entrer la semence de toute vie au milieu du vaisseau. » Aux lignes 43-45, nous lisons encore : « Les serviteurs de ta femme, tes servantes et tes serviteurs, les animaux des champs, les bêtes des champs, tout ce que je rassemblerai et je t'enverrai, et la porte gardera tout. » L'entrée dans l'arche est également racontée deux fois : col. II, l. 27-29 : « Tout ce que je possédais de semences de vie, je le réunis; le tout je fis monter dans le vaisseau, tous mes serviteurs et mes servantes, les animaux des champs, les bêtes des champs et les fils de l'armée, je les fis monter. » Ligne 32, nous lisons de nouveau : « Entre dans le vaisseau et ferme ta porte. » Ligne 37, nous lisons aussi : « J'entrai dans le vaisseau et je fermai ma porte. » On le voit, ce sont les mêmes répétitions que nous avons signalées plus haut dans la Genèse.

Mais ce n'est pas tout; nous devons constater également que la tablette cunéiforme qui nous décrit le dé-

luge chaldéen, contient également les parties jéhovistes et les parties élohistes de la Genèse. A la colonne 1, lignes 20-22, la résolution des dieux de détruire tous les êtres vivants par un déluge est annoncée en ces termes : « Fils d'Ubaratutu de Surripak, 21, quitte ta maison, fais un grand vaisseau, remplis-le... 22. (Les dieux) veulent détruire la semence de la vie. » Avant le commencement effectif du déluge, le dieu Samas ou le Soleil dit à Hasisadra (col. II, l. 31-32) : « Le soir je ferai pleuvoir abondamment; 32, entre dans le vaisseau et ferme la porte. » Ces passages sont en parallélisme parfait avec les deux passages, Gen., VI, 13 et VII, 1 et suiv., lesquels, s'il fallait en croire l'analyse des critiques rationalistes, émaneraient de deux sources différentes¹.

L'épisode de l'envoi des oiseaux² que Knobel et Ewald attribuent à l'élohiste, Dillmann et les autres critiques au jéhoviste, se lit aussi dans le récit cunéiforme. M. Wellhausen veut tirer de ce trait poétique la conclusion que le jéhoviste a mieux conservé que l'élohiste le caractère international de la légende primitive. Rien ne prouve dans la Genèse que ce morceau soit plutôt jéhoviste qu'élohiste. Nous prenons là sur le fait la critique, créant des règles pour arriver à ses fins préconçues.

A la col. IV, l. 23-26, le dieu Ilu paraît apaisé, et il bénit Hasisadra (l. 26). Ces détails correspondent à

¹ Flunk, dans la *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1885, p. 636.

² Gen., VIII, 6-12.

la fin du chapitre VIII et au commencement du chapitre IX de la Genèse. Or, d'après la critique, Genèse, VIII, 20-22 est jéhoviste et Genèse, IX, 1-17 est élohiste. Pourquoi deux sources en hébreu, tandis qu'il n'y en a qu'une en assyrien¹ ?

A moins d'admettre dans la légende cunéiforme autant d'auteurs que dans le récit biblique, il faut donc reconnaître que ce dernier peut être l'œuvre d'un seul et unique rédacteur. Tous les traits caractéristiques dont se sert M. Wellhausen pour former le Code sacerdotal se trouvent en effet dans le poème assyrien : « forme artificielle, technique et mathématique, » six cents coudées de longueur, soixante de largeur et soixante de hauteur, telles doivent être les dimensions du navire de Hasisdra, le Noé chaldéen. Les gens, les animaux, etc., tout est énuméré. Trois sars d'asphalte sont employés pour goudronner le vaisseau à l'extérieur et trois sars à l'intérieur. Les 5^e, 6^e et 7^e jours sont exactement énoncés, etc. Le dieu Éa, qui sait tout, donne les indications et les mesures pour la construction du navire, comme Dieu dans la Genèse. Les dieux Samas, Adar, Nébo, Saru, Nergal, les Adunnaki amènent sur la terre un déluge qui détruit toute vie; les cadavres flottent sur les vagues comme des roseaux et l'eau monte pendant sept jours. Ce sont là les détails auxquels on reconnaît, d'après M. Wellhausen et beaucoup d'autres critiques, la rédaction élohiste. Comment se trouvent-ils donc dans la légende de la Chaldée?

¹ Flunk, dans la *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1885, p. 636.

Le document jéhoviste pourrait se reconnaître dans la tablette cunéiforme aussi aisément que dans la Bible. « La partie idyllique et naïve, qui ne se rencontre pas dans l'élohiste, est visible dans le récit chaldéen comme dans la Genèse. Enfin, en usant toujours des mêmes procédés de critique, rien ne serait plus facile que de prendre sur le fait, comme le disent les rationalistes, la main du rédacteur définitif, combinant les documents antérieurs, les complétant et les rectifiant, de manière à produire le récit bigarré et formé de morceaux d'origine diverse que nous lisons maintenant dans les documents assyriens¹. » Toutes ces suppositions sont certainement fausses pour le poème chaldéen. Elles ne le sont pas moins pour la Genèse.

¹ Flunk, *Die Pentateuchkritik*, dans la *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1885, p. 637.

ARTICLE III.

PRÉTENDUES CONTRADICTIONS DU RÉCIT DU DÉLUGE.

La critique négative, outre les répétitions et les distinctions dont nous venons de parler, s'appuie avec beaucoup de confiance sur les contradictions qu'elle prétend découvrir entre les deux récits du déluge pour conclure à la pluralité des auteurs. La première contradiction est tirée de ce qui nous est dit des animaux : 1° l'élohiste¹ raconte qu'il doit entrer dans l'arche *bina de omnibus* « des paires ; » 2° le jéhoviste au contraire² en fait entrer *septena et septena*, sept couples de chaque espèce. Les commentateurs catholiques ont depuis longtemps résolu la difficulté³. Dans le premier passage, Dieu commande à Noé de prendre les animaux *par paires*, deux à deux, sans en déterminer le nombre, *δύο δύο*, portent les Septante ; *ἑρῆν ἑρῆν*, traduit la version syriacque, et la Vulgate, *bina*. Plus loin, dans le second passage, l'indication est plus précise, le nombre des couples est fixé, il est de sept.

La seconde contradiction est tirée de la durée du déluge. 1° L'élohiste le fait durer un an (soit une année solaire, soit une année lunaire). 2° Le jéhoviste au contraire le réduit à 61 ou 103 jours (7 + 40 défalqués des

¹ Gen., vi, 19-20.

² Gen., vii, 2-3.

³ Théodoret, *Quæst. l in Gen.*, t. LXXXV, col. 153.

150 jours¹). — Cette contradiction n'existe pas. L'élohiste dit : « les eaux grossirent pendant 150 jours² ; » le jéhoviste dit : « les eaux diminuèrent après 150 jours³ ; » il y a donc accord parfait au lieu de contradiction.

¹ Gen., viii, 2-3.

² Gen., vii, 24.

³ Gen., viii, 2-3.